

LE MESSAGER

Supplément aux „Signes des Temps“

ABONNEMENTS : Un an 75 cts., avec les « Signes des Temps » 3 fr. 75 cts.

TOURNÉE DANS LES ÉGLISES

LA première semaine de septembre, accompagné de frère Robert, nous commençâmes une tournée dans les églises. Notre première visite se fit à Tramelan. Bien que l'église de cet endroit soit la plus ancienne de l'Europe, nous la trouvâmes fidèle et se réjouissant de la lumière que Christ lui avait donnée et attendant toujours le retour du Maître. Notre séjour dans cette église nous a été un grand plaisir et quand nous la quittâmes, elle s'était consacrée à nouveau au service du Seigneur.

A Bienne, malgré le temps pluvieux, la salle de culte fut remplie chaque soir. Il s'y manifesta un grand intérêt pour la Parole de Dieu et l'avancement de son œuvre. A la clôture de notre dernière conférence, nous reçûmes sept abonnements aux *Signes des Temps* et au *Messenger*, trois desquels venaient de personnes étrangères présentes à l'assemblée. C'est très bien ainsi. Il est de grande nécessité que nos frères et sœurs, qui attendent la venue du Seigneur, travaillent pour placer ce journal entre les mains de leurs voisins et répandent nos imprimés.

Les deux grandes églises de Renan et de La Chaux-de-Fonds nous tinrent très occupés. Nous nous efforçâmes de visiter chaque famille personnellement. Nous trouvâmes ces églises toujours sincères et fidèles et travaillant avec un amour désintéressé à porter la connaissance de la vérité à d'autres. Le Seigneur s'approcha de nous par de riches bénédictions à nos réunions et il en résulta un renouvellement de consécration.

Nous fîmes une courte visite aux frères

du Locle. Nous avons été réjouis de les voir tenir fermement à la vérité et de constater leur joyeux courage.

Tandis que nous étions très cordialement reçus à Colombier, où nous avons logé, nous eûmes plusieurs réunions avec l'église de Neuchâtel. Nous pouvons vraiment dire d'après l'intérêt qui se manifeste en cet endroit pour entendre la vérité, que la moisson est mûre. Ici aussi nous avons obtenu plusieurs abonnements aux *Signes des Temps*. C'est un grand plaisir de voir tous les membres de l'église faire leur possible pour avoir personnellement un abonnement au journal.

Nous avons visité ensuite Fleurier et St-Sulpice, où nous avons trouvé les frères se réjouissant de la lumière que Christ donne, et remplis de foi et de courage.

Notre séjour à Yverdon fut très agréable. L'église ici est petite, mais ses membres sont avides de vérité. Le Seigneur s'approcha bien près de ce groupe, et tandis qu'on écoutait les vérités émouvantes relatives à la clôture de l'histoire de notre monde, un renouvellement de consécration s'ensuivit. Ici aussi quelques personnes qui n'étaient pas abonnées aux *Signes* en prirent l'abonnement.

D'Yverdon, je retournai à Colombier, où je restai une dizaine de jours pour faire ma correspondance et d'autres écritures en retard, tandis que frère Robert s'en allait à Bâle, pour remplacer frère Révilly qui devait s'absenter. De ce dernier endroit, nous repartons pour visiter les églises au sud de la Suisse et au Midi de la France.

Notre plus grande joie a été de remarquer la disposition de suivre le Seigneur de la part de ceux qui sont sortis du monde pour observer les commandements de Dieu. Dieu

désire que son peuple avance, qu'il avance dans la foi et alors il ne tremblera pas en vue de l'avenir, personne ne craindra pas non plus de mettre de côté ce qu'il y a de mauvais et de se confier à la direction d'un tendre Père céleste; il désire que ses enfants avancent dans l'amour, alors de même que Dieu a commencé au ciel l'œuvre du sacrifice de soi-même, nous, de notre côté, étant remplis d'amour pour les âmes qui périssent dans les ténèbres, nous sacrifierons tout ce que nous pouvons, nos idées personnelles, nos aises si nécessaires, tout même, pour sauver les âmes qui se perdent. Souvenons-nous toujours que l'œuvre du Seigneur a commencé par le renoncement, qu'elle s'est poursuivie de la même manière et que toujours un succès ne vient que du sacrifice de soi-même. Cela coûte quelque chose d'être chrétien, mais la joie qui en découle est trop grande pour s'arrêter au prix. Puis bientôt nous recevrons la récompense éternelle de la vie à venir.

B.-G. WILKINSON.

Le nom de Dieu

PIERRE. — Vous m'avez invité à lire le 38^{me} verset du chapitre 28^{me} de l'Exode, ce que j'ai fait, sans comprendre pourquoi vous me demandiez d'en faire la lecture.

ANDRÉ. — Patience, mon frère, vous le saurez bientôt; permettez-moi de vous demander ce qui a pu particulièrement attirer votre attention dans ce verset.

P. — L'idée qui m'a le plus frappé dans ce passage, c'est que le sacrificateur devait « porter les péchés que les enfants d'Israël avaient commis dans leurs saintes oblations — et dans tous les dons de leurs saintes offrandes ».

A. — Remarquez bien qu'il est question de péchés commis dans l'exercice du culte.

P. — Mais croyez-vous qu'il y ait possibilité — c'est peut-être trop dire — mais danger pour nous de pécher pendant le culte que nous rendons à Dieu?

A. — C'est justement la chose sur laquelle je désire attirer votre attention. Avant même

que nous sachions lire, on nous apprend le troisième commandement : « Tu ne prendras point le nom de l'Eternel, ton Dieu, en vain. » Et vous savez ce que le mot vain signifie : inutile, chimérique.

P. — Mais vous ne voulez pas dire que l'on peut prendre le nom de Dieu en vain dans le culte, le chant ou la prière!

A. — Je regrette de devoir vous répondre affirmativement. Entendons-nous d'abord sur la signification de ce mot. Qu'est-ce qu'un nom?

P. — La grammaire dit que c'est la représentation d'une personne ou d'un être quelconque.

A. — Bon, voyez maintenant les attributs du nom de Dieu : Exode 34 : 6. « Le Dieu fort, pitoyable, miséricordieux, tardif à colère, abondant en miséricorde et en vérité... » Ainsi, à l'ouïe du nom de Dieu, tout ce que nous savons de Lui doit nous revenir en mémoire, comme le nom d'un parent, d'un ami, nous rappelle non seulement la personne, mais ses qualités, comme ses défauts, tout son caractère en un mot.

P. — Tout cela est juste et vrai; mais cela ne me découvre pas encore votre pensée.

A. — La voici : nous prions dans nos assemblées sans le secours de liturgie ou manuel de prières usagé dans certaines églises, or, vous savez qu'il est des jours et des moments où la pensée est lourde, les idées lentes à paraître.

P. — Sans doute que nous aurions besoin d'un livre de prières où nous aurions des sujets d'invocation pour les diverses circonstances de la vie. J'ai parfois de la peine à recueillir et à fixer mes idées.

A. — Je ne puis vous approuver; le remède serait pire que le mal et l'apôtre Paul dit : « Exposez vos besoins à Dieu en toutes occasions, par des prières et des supplications... » (Phil. 4:6). Pourtant, je dois revenir à un danger auquel nous sommes exposés. C'est de prendre le nom de Dieu en vain dans nos prières.

P. — Comment! N'est-ce pas justement le lieu et place où ce nom doit être invoqué?

A. — D'accord, si vous parlez d'invocation, comme dans la prière de Salomon, de

Daniel, et d'autres. Mais autre chose est de se servir du nom de Dieu, comme une pause de musique, une virgule ou point-virgule, dans une lecture.

P. — Pensez-vous que ce soit coupable? et avez-vous remarqué que je commette cette faute?

A. — Je crois que tout abus est coupable et surtout quand il s'agit du nom de celui devant lequel les anges mêmes se voilent la face. Quant à votre seconde question, vous me croirez à peine quand je vous dirai que, frappé de votre manière de prier, j'ai été tenté de compter, l'autre jour, le nombre de fois que vous avez employé le mot Seigneur, dans une courte prière.

P. — Peut-être, cinq fois; mais ne trouvons-nous pas de telles répétitions dans la Bible?

A. — Non, mon cher frère; vous avez employé ce mot 17 fois. Lisons la prière du Seigneur dans Luc 11 et la prière dite sacerdotale dans Jean 17.

P. — C'est juste — la prière dominicale n'a qu'une fois le mot Père, et dans le chapitre 11^{me} de St-Jean, nous ne trouvons qu'une seule fois le mot Dieu.

A. — Remarquez que ce dernier chapitre a 5 fois le mot Père; mais il comprend 26 versets, tandis que la prière dominicale n'en a que trois.

P. — Merci d'avoir attiré mon attention sur un sujet aussi sérieux qu'il est intéressant. Je profiterai de votre avertissement.

L. AUFRANC.

L'EGLISE,

la lumière du monde!

DIEU demande de son Eglise qu'elle discipline ses membres et les rende propres à éclairer le monde. Des âmes périssent hors de Christ et ceux qui professent posséder la lumière les laissent mourir.

Des talents ont été confiés à nos frères en vue de cette œuvre, mais ils les ont enterrés.

Quelles sont les exhortations que l'on pourrait adresser aux personnes qui se croi-

sent les bras sur la place du marché, pour les décider à entrer dans la vigne du Maître?

Que dire au membre indolent de l'Eglise pour le décider à aller retirer son talent de la terre, et le placer chez le banquier? Puisse le Seigneur faire comprendre toute la portée de cette question aux Eglises endormies!

Plusieurs se sont levés et sont allés porter ces bonnes paroles de vie au monde; mais n'y en a-t-il pas d'autres encore pour répandre les *Signes des Temps*? Ce journal est mieux reçu que par le passé, parce que l'Esprit de Dieu est là pour faire un dernier effort. Ne voulons-nous pas y contribuer, ou bien voulons-nous être de ceux qui ont le nom d'être vivants quoique étant morts.

Le succès est réjouissant de la part de plusieurs membres de nos sociétés missionnaires qui vendent 70 à 80 journaux dans un jour. Ils ont consacré un demi ou un jour pour cela et Dieu les bénit.

T. NUSSBAUM.

Derniers moments de frère Holser

LA *Review* du 22 octobre contient les quelques détails touchants que voici sur les derniers jours de notre frère :

« Le pasteur H.-P. Holser était né dans la ville de New-York le 5 octobre 1856, et s'est endormi le 11 septembre 1901, à Cañon City, Colorado. Notre cher frère a passé par de grandes souffrances durant sa longue maladie, mais jamais on n'entendit une parole de murmure s'échapper de ses lèvres; et quand il comprit qu'il devrait déposer son armure et se reposer un peu de temps, il soupira après ce moment. Le dernier jour de sa vie, il le passa avec ses voisins venus pour lui dire adieu, les entretenant de la vie future, et jamais une plus grande bénédiction ne s'échappa des lèvres d'aucun homme depuis la mort de notre Seigneur. Son dernier acte fut de poser ses mains sur la tête de ses deux filles chéries et de les bénir. Puis prenant sa femme par la main, il la retint dans la sienne jusqu'à son dernier soufle. Nous l'avons déposé dans son repos

Sabbat 14 septembre, à l'ombre des Montagnes Rocheuses, qui veilleront sur lui jusqu'à la venue de Celui qui viendra ressusciter les morts. Des paroles de consolation furent prononcées par le soussigné.

G.-F. WATSON.

PENSÉES

1° Si, en réalité, il y a un avenir, un autre monde, nous sommes des insensés si nous négligeons ce fait.

2° Nous pouvons commencer d'avoir le ciel ici-bas en ayant des pensées spirituelles et en nous entretenant avec des visiteurs spirituels.

3° Il y en a qui négligent Dieu dans leurs efforts pour obtenir une fortune pour leur servir dans leurs vieux jours. Mais si un père dépense sa fortune pour ses enfants, Dieu n'emploiera-t-il pas sa grande fortune pour subvenir aux besoins de ses enfants dans leur vieillesse ?

4° Nous ne faisons qu'un parmi les millions d'âmes qui peuplent la terre. Mais au lieu d'arriver au tombeau comme les millions d'irréfléchis, dépensons notre vie dans l'utilité.

5° Quand un jour est fini, nous ne devrions pas être chagrinés de ce qu'un jour de plus soit passé, mais nous devrions plutôt nous réjouir de ce que nous soyons un jour plus près de notre demeure céleste.

6° En luttant pour le relèvement de notre prochain, ne nous laissons pas décourager par leur profonde dégradation, mais laissons-nous inspirer par le prix de leur âme.

7° Si nous avons la vérité, où les autres dénominations ont du succès nous devrions aussi en avoir, et nous devrions avoir du succès où les autres Eglises échouent.

8° Ne soyez pas simplement un témoin passif de Jésus-Christ, mais soyez aussi un actif.

9° Soyez joyeux dans l'espérance; patients dans l'affliction; persévérants dans la prière.

Correspondance

Neuchâtel, le 25 septembre 1901.

DEPUIS le Camp, je me suis occupé du placement du numéro spécial des *Signes des Temps*. J'ai travaillé en particulier dans la Campagne et j'ai pu me rendre compte de l'état actuel des choses; d'après le succès que nous avons eu en plaçant le journal et le nombre de personnes sincères que nous rencontrons, lesquelles sont désireuses de suivre le Seigneur, je ne puis que m'écrier : « La moisson est mûre ».

Permettez-moi de vous raconter un fait, non pour parler de moi, mais pour notre encouragement et l'encouragement des frères auxquels le Seigneur a mis au cœur de faire ce numéro.

Je présente mon numéro et le monsieur me dit : « Non, je n'en veux pas ! » Et après avoir causé un moment, je dis à la dame : « Et vous, Madame, en désirez-vous un ? » — « Non », me dit-elle. Je lui dis : « C'est dommage, il est excellent. » « C'est du spiritisme », me dit-elle. « Non ! » — « Alors du darbisme. » — « Non, je suis adventiste. » Après quelques paroles échangées, ils tournent le dos à leur travail. Ils écoutent et le Seigneur a scellé de son sceau sa Parole dans le cœur de la dame.

Ils me recommandèrent de retourner et quelques jours après je retournai, et la dame me dit : « Sabbat j'étais tourmentée, je ne pouvais travailler. » Le Sabbat suivant, cette sœur vint avec trois de ses enfants pour le culte, ayant dû faire un long trajet. Elle est remplie de courage. Je pourrais encore vous citer des cas de ce genre, n'ai-je pas raison de dire : « la moisson est mûre ? »

Les ouvriers manquent; prions le Seigneur d'envoyer des ouvriers pour la moisson. Je me réjouis du jour où la Conférence possédera quelques tentes pouvant contenir cent personnes environ; deux ouvriers pourraient aller ensemble récolter dans la campagne les épis dorés; que le Seigneur me fasse la grâce d'être du nombre. Mais une chose qui est importante, c'est la coopération des frères et sœurs par leurs prières. Voilà

ce que le Seigneur nous enseigne par l'apôtre Paul : « Faisant en tout temps par l'Esprit toutes sortes de prières et de supplications, veillant à cela avec persévérance, et priant pour tous les saints et pour moi en particulier, afin que Dieu me donne la grâce de parler librement et avec hardiesse, pour faire connaître le mystère de l'Évangile » (Eph. 6 : 18, 19). C'est de quoi j'ai besoin pour continuer la tâche que le Seigneur m'a donnée.

Nous avons eu le plaisir d'avoir au milieu de nous le frère Wilkinson qui nous a donné trois conférences des plus bénies, auxquelles les étrangers ont pris part. C'est dommage que ce temps ait été court, que le Seigneur lui fasse la grâce d'apprendre le français au plus vite, afin que nous ayons davantage de ces moments bénis. Puisse le Seigneur envoyer encore d'autres ouvriers dans cette partie de sa vigne.

Votre affectionné en Christ

HENRI PROVIN.

Torre-Pellice, le 2 octobre 1901.

AUJOURD'HUI que la pluie s'obstine à nous tenir fidèle compagnie et nous empêche d'aller faire des courses lointaines en attendant la conférence du soir, je profite de venir entretenir la famille du *Messenger* de ce que le Seigneur fait en Italie.

Dès ma rentrée dans mon champ de travail, j'ai été réjoui par la vue de l'œuvre que le Seigneur y fait. La semence jetée porte des fruits bénis. Des gerbes précieuses sont entrées dans le grenier céleste. Trois familles, longtemps indécises, ont résolument jeté leur lot avec ceux qui attendent leur Sauveur en rentrant dans la voie des commandements de Dieu.

La bonne œuvre continue à étendre son influence bénie : à réchauffer des cœurs engourdis et à réveiller des consciences endormies. Nos conférences sont quelque peu contrariées par la pluie ; néanmoins, le résultat est des plus encourageants.

Depuis quelque temps, les réunions du Sabbat sont des plus vivantes. Ce qui nous réchauffe particulièrement le cœur, c'est de

voir que *tous les nouveaux frères*, sans égard à l'âge ou au rang, ont pris à cœur de contribuer chacun pour sa part à l'édification commune. Les Sabbats passés au milieu de tels troupeaux font les délices de l'ouvrier.

Le frère von Gunten et moi bénissons chaque jour le Seigneur qui nous a placés dans cette partie de sa vigne. Notre désir est d'y travailler avec amour, énergie et fidélité.

Un frère, auquel les gens du dehors rendent le meilleur témoignage, s'occupe du placement de nos imprimés. Les ventes ne sont pas fortes ; néanmoins, ce frère travaille avec courage et foi, et les fruits de ses travaux commencent à se manifester.

Nous attendons tous avec impatience la venue du frère Wilkinson, dont les conseils et l'expérience seront fort appréciés.

Le départ pour la Suisse du frère Geymet et de sa famille nous prive de trois membres qui iront grossir les rangs de l'église de Lausanne. Nous demandons à Dieu que les frères et sœurs qui nous quittent soient en bénédiction dans leur nouvelle église. Nous lui demandons aussi de combler les vides causés par ces départs.

Sous peu, ma famille descendra dans cette ville, aux environs de laquelle un grand champ d'activité s'ouvre devant nous.

Soutenez par vos prières les ouvriers d'Italie. Demandez au Seigneur de leur accorder force, courage et sagesse pour élever haut et ferme l'étendard de la lumière du Message au milieu des ténèbres qui les enveloppent de toutes parts.

Votre, etc.

J. CURDY.

NB. — Mon adresse sera désormais : Via Wigram 3, Torre-Pellice, Prov. de Turin (Italie). Celle du frère von GUNTEN est la même.

Nice, rue Cotta 29.

Chers frères et sœurs en la foi,

Il y a bien longtemps que nous n'avons rien envoyé au *Messenger* et cependant nous aimons beaucoup à lire les nouvelles de nos frères et sœurs qui sont à l'œuvre. C'est pour-

quoi nous pensons qu'un aperçu rapide de notre travail ne vous laissera pas indifférents. Vichy a été notre champ pendant l'été et l'ouvrage ne nous a pas manqué. Si seulement nous avions pu faire tout celui qui était devant nous ! Les traitements à domicile et les massages dans un établissement thermal où je me rendais régulièrement, me prenaient la plus grande partie de mon temps. Mais tout en m'occupant de soigner le corps, je ne négligeais pas d'attirer l'attention de mes malades sur Celui qui a la puissance de guérir. Leur intérêt était aussi éveillé par notre manière de vivre, de nous vêtir, etc., et tout cela était autant d'occasions pour leur enseigner comment il faut se comporter pour être en bonne santé. Je rends grâces à Dieu de ce que nous recevons la bénédiction du Seigneur en étant fidèles aux principes de l'hygiène. Nous avons eu l'occasion de parler de la vérité présente à plusieurs personnes avec lesquelles nous restons en relation en leur envoyant des journaux et des brochures. Nous demandons les prières de nos frères et sœurs, afin que la semence qui est répandue porte des fruits pour la vie éternelle. Nous avons quitté Vichy à la fin septembre et sommes allées passer quelques semaines dans le Midi de la France où se trouvent nos parents. Pendant mon court séjour chez moi, j'ai été appelée chaque jour à donner des traitements et je regrettais d'être obligée de partir si vite, car j'aurais pu faire davantage. Mais il était temps que nous retournions à Nice où nous sommes actuellement, nous préparant pour la saison d'hiver. Nous sommes remplies de courage dans le Seigneur et sommes décidées à employer notre force pour son service et pour sa gloire. Nous sommes de bien faibles instruments, mais nous savons que dans le service de Dieu il s'y trouve aussi des vases d'argile pour le glorifier. Que Dieu bénisse nos efforts afin que des âmes acceptent la vérité et se réjouissent dans l'attente du prochain retour de notre Seigneur !

Vos sœurs dans le Message

V. LAPORTE,
H. PASSEBOIS.

Voici l'extrait d'une lettre écrite à frère Jean Vuilleumier, il y a quelques mois. Il y a des jeunes gens, à l'étranger, qui s'intéressent à notre champ, et c'est très heureux. Mais pourquoi n'y aurions-nous pas encore davantage d'intérêt. N'y a-t-il pas bien des jeunes gens parmi nous qui risquent de voir quelqu'un d'autre occuper leur place d'honneur ?

Battle Creek, Mich., le 16 avril 1901.

Cher frère,

De toutes les vérités que Dieu a données à son peuple en différents temps, celles qu'il nous a révélées en ces derniers jours sont les plus importantes, les plus dignes de notre attention, celles que nous devrions propager du nord au sud, de l'est à l'ouest. Plusieurs reproches nous ont été faits de la part de M^{me} E.-G. White, concernant les vastes multitudes de l'Europe, de l'Asie, de l'Afrique, de l'Océanie, de l'Amérique du Sud, dont nous ne nous étions pas assez occupés, et qui lèvent leurs bras suppliants, demandant des jeunes gens qui puissent procurer des soulagements à leurs maux spirituels aussi bien qu'à ceux du corps. Et parce que le cri se fait entendre continuellement, j'ai résolu en mon âme devant Dieu que ces âmes, qui soupirent continuellement et crient vengeance contre nous, me verront dépenser les forces que Dieu m'a données à leur côté, afin de leur procurer les secours nécessaires, de leur annoncer la bonne nouvelle de l'Évangile, de leur révéler les importantes vérités qui nous ont été données gratuitement par Dieu. C'est pour cette noble cause que je prends ma plume aujourd'hui afin de vous révéler mes désirs, ou plutôt le devoir que je sens peser sur moi lourdement.

La France, avec ses quarante millions d'habitants, se présente continuellement devant moi ; l'Espagne, avec ses vingt millions ; l'Italie, le Portugal, la Russie. Que ferons-nous ? « La moisson est grande, et il y a peu d'ouvriers. » Le champ, avec ses millions d'épis, semble attendre qu'on lui porte le pain de vie : « Jésus et Jésus seul. » La moisson est prête. Dieu nous appelle comme

moissonneurs. Les vérités que nous prêchons apportent la mort ou la vie. Serons-nous indolents? Ma conscience semble me reprocher les temps passés, perdus, peut-être, par le manque de foi.

Vous révélerai-je mes pensées, mes désirs, ce qui semble être mon devoir, ce qui l'est aussi, je pense?

Quarante millions d'âmes se présentent devant moi; que ferons-nous, que ferais-je? Le devoir se présente devant vous et devant moi. Traverserai-je l'Atlantique? Irai-je vous trouver? La France a plus besoin de missionnaires que le Canada. L'Espagne, le Portugal, l'Italie nous regardent. La Russie, la Macédonie laissent échapper de leurs lèvres une juste demande. Le don de prophétie nous fait des reproches en nous disant que ces pays auraient dû entendre le troisième message et ses vérités depuis longtemps.

Et maintenant si vous pensez que je puisse trouver assez de travail chez nos Français, je suis décidé de traverser l'Atlantique, de demeurer près de vous, de propager le glorieux message du troisième ange de quelle manière que ce soit.

J'ai eu des expériences dans le champ missionnaire auparavant. J'ai demeuré deux ans avec le pasteur D.-T. Bourdeau; j'ai pris soin d'une tente deux étés consécutivement et j'ai colporté spécialement dans la ville de Montréal.

Je serai prêt dans un an. J'ai quelques études de plus à continuer au collège de Battle Creek. J'étudie la langue espagnole, afin que si l'occasion se présente de travailler parmi eux, je puisse être prêt.

Votre frère dans les liens sacrés du dernier message évangélique.

OSWALD BOURBEAU.

Las Tunas, 3 septembre 1901.

Bien chers lecteurs du *Messenger*,

IL y a longtemps que je me proposais de vous parler de l'œuvre de l'Argentine. Je parlerai de l'œuvre parmi les gens de langue française. Depuis le départ de notre bien cher frère Vuilleumier, qui nous était cher

de toutes manières, vu qu'il a été l'instrument dont Dieu s'est servi pour nous amener à la vérité du troisième message, et qu'il parlait le français, ce qui nous facilitait nos relations avec lui, car chacun préfère parler sa langue maternelle. Ici, à Las Tunas, nous sommes toujours le même nombre. Il y aurait quelques personnes intéressées, mais elles craignent les moqueries. Au Seigneur, rien n'est impossible. Il peut les encourager, comme il l'a fait à notre égard, grâces Lui soient rendues. Le dimanche après midi, nous avons une réunion à laquelle nous expédions des journaux *Les Signes des Temps*, *Le Faro*, journal espagnol et le *Herold*, journal allemand. Par ce moyen, plusieurs personnes sont anxieuses au sujet de l'observation du saint Sabbat. J'ai reçu et reçois plusieurs lettres de personnes intéressées auxquelles nous envoyons des journaux répondant aux questions qu'elles nous adressent.

Le Seigneur veuille répandre ses bénédictions sur ces quelques journaux que nous envoyons.

Il y a déjà plusieurs petites églises, mais comme le Seigneur ne regarde pas au nombre, mais à ce que l'on soit fidèle, nous ne perdons pas courage.

Pour le peu de temps que nos missionnaires sont arrivés ici, il y a eu bien des progrès en Argentine, comme le constatait, il n'y a pas longtemps, notre frère Tam récemment revenu d'un voyage dans l'Amérique du Nord.

Le Seigneur nous a bien aimés de nous envoyer des frères pour nous prêcher la vérité. A lui soit toute la gloire, et qu'Il bénisse abondamment ces chers frères en Jésus.

IRMA RITTER.

PARIS

Sabbat, 12 octobre, nous avons eu le privilège de prendre la communion, ainsi que l'ordonnance de l'humilité. Ces services ont été précédés d'une prédication par notre frère Gustave Roth, de passage à Paris. Ses paroles, basées sur Hébreux 12 : 1-14, nous ont tous édifiés et encouragés. Une fois de

plus, nous avons goûté et senti tangiblement combien le Seigneur est bon.

La semaine qui a suivi, la famille missionnaire de Paris-Auteuil se séparait en deux pour vaquer plus efficacement à nos branches respectives. Le bureau des *Signes*, la salle de cultes et le logement du signataire de ces lignes ont été transférés, 18 place d'Italie, et les frères Roth et famille se sont transportés, 12 rue Stanislas. Frère Oscar Roth, qui est venu travailler à Paris en rapport avec la fabrication de produits hygiéniques, vient de retourner en Suisse pour quelques semaines.

Tout nous indique que le Seigneur a une œuvre à accomplir dans cette ville. Une jeune domestique s'est décidée à garder le Sabbat. Une famille, qui venait s'approvisionner au magasin, a adopté le régime végétarien et accepté toutes les lumières qui se rapportent à la réforme hygiénique. Prenons garde, frères et sœurs, de ne pas nous laisser devancer, à cet égard, par des personnes qui n'ont pas toutes les lumières que nous avons.

Je me recommande personnellement et je recommande tout le personnel de notre mission de Paris aux prières de nos frères et sœurs.

JEAN VUILLEUMIER.

BELGIQUE

Jumet, le 30 octobre 1901.

DEPUIS mon dernier rapport, nous avons quitté les environs de Liège pour venir à Jumet près de Charleroi, localité industrielle de 25,000 habitants au centre d'un champ très peuplé.

Le Seigneur a béni nos recherches pour trouver, à un prix raisonnable, une maison convenablement située pour commencer l'œuvre dans cette région. Nous sommes dans un endroit central et avons à notre disposition une belle salle pour les réunions capable de contenir 50 à 60 personnes.

Dimanche passé, 15 personnes assistaient à notre seconde conférence. Nous espérons voir l'auditoire s'augmenter à mesure que nous avancerons dans notre tournée de maison en maison où, tout en invitant les personnes aux réunions, nous plaçons la bro-

chure sur le retour de Christ, préparée en vue de ce champ. En considérant les difficultés du colportage dans ce pays, les résultats de la vente sont assez encourageants.

Parmi nos auditeurs se trouve une mas-seuse, demoiselle âgée qui fait beaucoup de travail missionnaire. Elle est sortie des ténèbres du catholicisme et, remplie de zèle et d'amour pour son Sauveur, annonce l'Évangile partout où elle est appelée à soigner des malades. C'est une personne de foi qui a obtenu bien des guérisons miraculeuses de personnes abandonnées par les docteurs, aussi est-elle bien connue dans tous les environs. Elle étudie avec intérêt la question du Sabbat et commence à être convaincue de son obligation. D'autres personnes, qui étudient la vérité depuis un certain temps déjà, manifestent également un intérêt croissant. Nous bénissons le Seigneur pour ces sujets d'encouragement et nous semons avec espérance de voir quelques fruits mûrir pour les greniers célestes.

C. GRIN.

Instructions pratiques pour les colporteurs

L'importance de leur travail

LE travail du colporteur, quand il est bien entrepris, est une œuvre missionnaire de premier rang et l'une des méthodes les plus efficaces qui peut être employée pour apporter à l'attention du public les vérités s'appliquant à notre époque. L'importance de la vocation du prédicateur ne doit pas être méconnue; c'est là un des moyens de Dieu pour éclairer le monde. Mais il a recours à d'autres moyens encore. Il emploie la presse puissante, les journaux et autres imprimés contenant les vérités du message divin. L'agent de la presse joue un rôle particulièrement important dans la dissémination des vérités de l'Évangile. Beaucoup de ceux qui ont faim du pain de vie n'ont pas le privilège d'entendre la Parole de Dieu de la bou-

che de prédicateurs consacrés. Aussi, il est important que nos imprimés soient répandus. Les feuilles qui sortent de la machine à imprimer pour être ensuite brochées en brochures ou reliées en livre, doivent être portées dans toutes les parties du globe. De cette manière, le message ira où le prédicateur ne peut aller, et l'attention de beaucoup sera attirée sur les événements importants corrélatifs aux scènes finales de l'histoire de notre monde.

Dieu a désigné l'œuvre du colporteur comme moyen de porter au public la lumière que contiennent nos livres, et les agents devraient sentir l'importance de présenter au monde aussi promptement que possible ces imprimés qui sont nécessaires au développement spirituel et pour éclairer les esprits. Le Seigneur désire que son peuple fasse ce travail maintenant. Tous ceux qui se consacrent au service du Seigneur en qualité de colporteur, contribuent à porter au monde le dernier message d'avertissement. Nous ne pouvons assez apprécier ce travail, car, sans les efforts du colporteur, il y en a beaucoup qui n'entendraient jamais cet avertissement.

Il est vrai qu'il y en a parmi ceux qui achètent les livres qui les placent sur un rayon ou sur la table du salon et qui les regardent à peine. Mais Dieu prend soin de sa vérité et le temps viendra auquel ces livres recevront de l'attention et seront lus. La maladie ou quelque malheur peut entrer au foyer, et Dieu, par le moyen des vérités que contiennent ces ouvrages, procurera la paix, l'espérance et la consolation aux cœurs abattus. Son amour leur sera révélé et ils reconnaissent combien c'est précieux que leurs péchés leur soient pardonnés. C'est ainsi que le Seigneur travaille par ses ouvriers désintéressés.

Il y en a beaucoup qui, par préjugé, n'apprennent pas à connaître la vérité jusqu'à ce qu'elle leur soit présentée chez eux. Le colporteur peut trouver ces âmes et travailler pour elles. Ce genre de travail de maison en maison est une œuvre à laquelle il peut avoir plus de succès que n'importe quel autre. Il fait connaissance avec les gens, et voit

quels sont leurs besoins réels; il peut prier avec eux et diriger leurs regards vers l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. De cette manière, la voie est frayée au message s'appliquant particulièrement à notre temps et trouve une entrée dans leur cœur.

Une grande responsabilité repose sur le colporteur. Quand il se met au travail, il devrait être préparé à interpréter les Écritures. Quand, allant de lieu en lieu, il met sa confiance en Dieu, les anges de Dieu l'accompagnent et lui mettent à la bouche les paroles qui peuvent apporter la lumière, l'espérance et l'encouragement à beaucoup.

Le colporteur devrait se rendre compte qu'il a constamment l'occasion de jeter partout son pain à la surface des eaux. Quand il vend ses livres qui enseignent la vérité, il doit être inspiré du fait qu'il fait l'œuvre de Dieu et que chacun de ses talents doit être employé à la gloire du Seigneur. Dieu sera avec tous ceux qui désirent connaître la vérité, afin de pouvoir l'exposer clairement à d'autres. Dieu a parlé d'une manière claire et précise et il dit : « L'Esprit et l'épouse disent : Viens. Que celui qui l'entend dise aussi : Viens » (Apoc. 22 : 17). Nous ne devons pas hésiter d'enseigner ceux qui ont besoin de l'être, afin qu'ils obtiennent la connaissance de la vérité telle qu'elle est en Jésus-Christ.

Les brebis perdues du troupeau de Dieu sont dispersées partout, et le travail qui devrait être fait à leur égard a été négligé. Suivant la lumière qui m'a été donnée, je sais qu'où il y a maintenant *un* colporteur, il devrait s'en trouver cent. Des personnes devraient être encouragées à se vouer à l'œuvre du colportage, non pas pour vendre des livres d'histoires, mais pour aller présenter au monde *les* ouvrages qui renferment la vérité importante s'appliquant à nos jours.

Que les colporteurs aillent avec la Parole de Dieu et se rendent compte que ceux qui gardent les commandements de Dieu et qui enseignent les autres à les observer seront récompensés en voyant des âmes se convertir. Puis une personne vraiment convertie en amènera d'autres à Christ. De cette manière, la vérité sera portée dans de nouveaux territoires.

Le temps est venu auquel, par le moyen des colporteurs, une grande œuvre devrait s'accomplir. Le monde est profondément endormi et, comme sentinelles, les colporteurs devraient sonner la cloche d'alarme pour réveiller les dormeurs et leur faire connaître leur danger. Les églises ne reconnaissent pas le temps de leur visitation. Souvent, c'est par les efforts du colporteur que ces gens-là peuvent le mieux apprendre à connaître la vérité. Ceux qui s'en vont au nom du Seigneur, pour porter aux multitudes qui sont dans les ténèbres et l'erreur la bonne nouvelle de la délivrance en Jésus-Christ, sont ses messagers, car ils obéissent à sa loi.

Il m'a été montré qu'où le prédicateur prêche la Parole, le colporteur devrait le seconder par son travail de ventes ; car bien que ce premier présente fidèlement la vérité, les auditeurs ne sont toutefois pas à même de tout retenir. Par conséquent, les imprimés sont importants, non seulement pour faire ressortir l'importance de la vérité s'appliquant à notre temps, mais aussi pour affermir ceux qui ont entendu la vérité, et les préserver de tomber dans des erreurs pernicieuses. Les journaux et les livres sont des moyens que Dieu emploie pour maintenir continuellement le message pour le temps actuel devant les yeux du monde. Dans l'œuvre d'éclairer les âmes et d'affermir dans la vérité, on arrivera à un bien plus grand résultat avec les imprimés que par la prédication seule. Les messagers silencieux qui, par les efforts des colporteurs, sont introduits dans les maisons appuieront de toute manière la prédication de l'Évangile ; le Saint-Esprit touche le cœur de ceux qui lisent nos livres, comme il touche ceux qui écoutent un discours. Le même ministère des anges, qui seconde l'œuvre de la prédication, accompagne aussi les livres qui contiennent la vérité.

E.-G. WHITE.

Qui veut aider la Mission de Paris ?

L'ŒUVRE à Paris a recommencé. Frère Jean Vuilleumier, qui a à cœur le salut des âmes

dans cette grande ville, s'y est rendu pour y travailler. Mais l'œuvre dans cette ville y est coûteuse et nous avons besoin de fonds pour la soutenir. Quels sont ceux que le Seigneur a bénis en leur accordant la lumière spirituelle et des biens temporels ? Que tous ceux qui le peuvent contribuent quelque chose en faveur de cette œuvre. Il se peut que vous ne soyez pas à même de donner beaucoup, mais Dieu bénira la petite obole. Ce sont tous les peu réunis qui servent à former une grande somme.

Y a-t-il peut-être quelque jouissance qui vous coûte dont vous pouvez vous passer ? Vous serez grandement bénis en consacrant ce que vous dépensez de cette manière pour le bien d'autrui. Tous ceux qui désirent faire quelque chose pour cette œuvre peuvent envoyer leurs dons à frère Révilly, à Bâle, lesquels seront portés au crédit de l'œuvre de Paris.

Mais avant tout, nous demandons à nos frères et sœurs de se souvenir de cette œuvre dans leurs prières.

B.-G. W.

RAPPORTS D'OUVRIERS

Tous les ouvriers missionnaires travaillant pour la Conférence sont priés d'envoyer leur rapport de juillet à septembre au sousigné. Pour la France, l'enveloppe peut rester ouverte avec l'indication au-dessus de l'adresse : *Papiers d'affaires* ; l'affranchissement ne sera alors que de 5 centimes par 50 grammes. Depuis la Suisse, c'est 25 cent. pour 250 grammes.

JEAN VUILLEUMIER, *secrétaire.*
18 Place d'Italie, Paris.

Petite correspondance

Anonyme de Lyon : 90 fr.

[...]

Les communications pour le *Messenger* doivent être envoyées à M. Jules Robert, 48 Weiherweg, Bâle (Suisse).

RAPPORT TRIM. DE L'ÉCOLE DU SABBAT

3^{me} trimestre 1901

ÉCOLES	Membres	Fréquentation moyenne	Membres de l'Église	Nombre de classes	Contributions	Dîmes reçues	Dons pour missions
					Fr.	Fr.	Fr.
1. Anduze	17	16	12	1	9 45	— 94	8 51
2. Audincourt	—	—	—	—	—	—	—
3. Bâle	—	—	—	—	—	—	—
4. Bayards	9	—	7	2	8 —	— 80	7 —
5. Besançon	7	7	7	1	59 20	5 80	52 40
6. Bienne	48	36	40	5	61 55	6 55	55 —
7. Branges	29	21	18	2	15 50	1 55	13 95
8. Brignon	10	8	6	2	4 —	— 40	3 50
9. Calvisson	—	—	—	—	—	—	—
10. Chaux-de-Fonds	64	54	80	10	85 80	8 58	76 22
11. Fleurier	18	8	18	2	12 —	1 20	10 80
12. Genève	—	—	—	—	—	—	—
13. Jemeppe	32	24	19	1	12 —	1 20	10 80
14. Lacaze	18	15	16	2	5 10	— 50	4 60
15. Lausanne	65	36	—	5	66 38	5 —	44 78
16. Locle	9	3	7	1	5 85	— 54	5 31
17. Lyon	5	5	4	1	10 —	1 —	9 —
18. Moudon	19	17	18	4	18 —	1 80	16 20
19. Neuchâtel	19	14	—	2	30 59	3 06	27 53
20. Nice	8	5	3	1	5 —	— 50	4 50
21. Nîmes	6	6	5	1	5 25	— 50	4 50
22. Paris	12	10	9	2	10 35	1 05	9 30
23. Perlen Home	23	18	17	3	17 65	1 75	15 90
24. Pierre Ségade	5	4	4	1	5 —	— 50	4 50
25. Renan	39	33	25	6	88 30	8 80	79 50
26. St-Imier	22	16	14	3	43 92	—	43 67
27. Torre-Pellice	25	36	20	3	13 70	1 50	12 —
28. Tramelan	27	18	—	3	42 —	4 20	37 80
29. Valence	14	8	2	1	11 55	1 15	10 40
30. Valeyres	—	—	—	—	—	—	—
31. Vergèze	—	—	—	—	—	—	—
32. Yverdon	11	8	10	2	21 50	2 15	19 35
33. Isolés	—	—	—	—	—	—	—
34. Ecoles allem.	—	—	—	—	—	—	—
	562	418	361	67	667 64	71 02	587 02

Aux secrétaires des écoles du Sabbat

LE soussigné prie les secrétaires des écoles du Sabbat de bien vouloir se conformer aux

directions insérées au bas du formulaire qu'ils ont à remplir chaque trimestre.

Ces directions sont entre autres :

1^o L'élection du bureau doit avoir lieu le dernier Sabbat de chaque semestre.

2° Ce rapport doit être fait, le lendemain du dernier Sabbat du trimestre, par le secrétaire ayant officié pendant le trimestre écoulé, et doit être envoyé immédiatement au secrétaire de l'Association à l'adresse ci-dessous.

Le produit de la collecte doit être remis au trésorier de l'église; durant le trimestre écoulé, par erreur, quelques écoles me l'ont envoyé.

J'ai aussi reçu des commandes pour les *Signes* et le *Messenger*. Ces commandes doivent être faites à l'administration du journal même, à Bâle.

En se conformant aux directions ci-dessus, on épargnera à l'Association des écoles du Sabbat des frais inutiles; car toute correspondance lui coûte quelque chose.

Que les secrétaires ne se fassent donc pas

tirer l'oreille, et envoient leur rapport sans que l'on ait besoin de le leur réclamer.

ULYSSE AUGSBURGER.

Cuisinières hygiéniques. — Des cuisinières hygiéniques adventistes trouveraient à se placer à Paris dans de bonnes maisons végétariennes. S'adresser à M. *Adolphe Meyrat*, 18 rue du Dragon, Paris (VI^e).

Jeune fille Une jeune fille adventiste sérieuse ayant déjà servi entrerait au service d'une famille adventiste, où elle aurait l'occasion de suivre les cultes de son église. S'adresser pour références à *J. Curdy, Torre Pellice, Via Wigram 3, Prov. de Turin (Italie)*.

RAPPORT DE LA SOCIÉTÉ MISSIONNAIRE POUR LE TRIMESTRE EXPIRANT AU 30 SEPTEMBRE 1901

Sociétés	Membres	Rapports rendus	Visites missionnaires	Lectures bibliques	Lettres écrites	Lettres reçues	Entretiens évangéliques	Personnes secourues	Traitements médicaux	Aliments (Valeur)	Vêtements	Combustible (Valeur)	Heures de travail	Pages de publications			Journaux donnés	Journaux vendus	Abonnements collectifs	Nouveaux abonnements	RECETTES		
														données	prêtées	vendues							
Anduze (France)	8	—	6	3	—	—	15	2	—	Fr.	—	—	—	538	925	96	58	10	—	—	—	Fr.	10 55
Bâle	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Bienne	—	—	33	3	—	—	42	12	18	—	—	—	—	452	32	—	290	47	—	—	—	—	8 50
Chaux-de-Fonds	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Jémeppe (Belgique)	6	1	35	70	3	4	700	—	—	—	—	—	250	400	—	—	40	—	—	—	10	—	10 —
Lacaze	7	3	2	4	—	—	11	—	—	—	—	—	—	80	—	20	20	—	—	—	—	—	—
Lausanne	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Locle	6	—	9	5	1	—	34	—	—	—	—	—	21	64	—	48	99	46	40	—	—	—	13 40
Moudon	14	8	2	1	3	—	6	—	—	—	—	—	25	—	300	1608	34	5	13	—	—	—	28 55
Neuchâtel	23	—	56	9	7	—	83	—	48	—	—	—	—	2588	979	5	260	78	38	—	—	—	79 92
*Renan	—	11	25	27	118	29	660	23	250	—	—	—	1178	2390	1426	129207	488	1362	45	3	—	—	887 15
St-Imier	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Tramelan	—	—	20	—	—	—	12	—	—	—	—	—	—	300	250	50	60	70	—	—	—	—	—
Val-de-Travers	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Yverdon	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Total	64	23	188	122	132	33	1563	37	316	—	—	—	1674	6812	3912	196534	1349	1618	136	13	—	—	1038 07

Rapport des colporteurs de l'Europe centrale.

Octobre 1901

LIVRES et TRAITÉS						Abonnements	
Noms	Localités	Heures	Souscript.	acomptes	Valeur	au Vulg. et Gt. Gesundh.	aux Signes et Herold
F. Aeschbacher	Schaffhouse, Neuhausen, Bargen, Mérisshausen	107	4	15 —	79 90	17	—
Marg. Bertschy	Wichtrach, Gerzensee, etc.	101	101	93 —	219 30	1	—
E. Guyennot	Valence	128	—	56 45	—	—	—
Ida Hauri	Kanderthal, Fruttigen	105	—	—	67 —	—	—
H. Meyer	Soleure, Olten, Trimbach	204	73	52 45	166 75	—	—
Th. Monnier	Vevey, Morges	350 ¹ / ₂	225	171 75	847 70	—	—
S. Rochat	Le Locle	176	273	118 90	98 —	—	—
F. Scheller	Vallorbes, Yverdon	152	48	140 15	178 05	67	—
Peter Schranz	Soleure, Olten, etc.	201	180	107 55	363 80	—	—
TOTAUX		1524 ¹ / ₂	904	755 25	2020 50	85	—

Granges-Marnand, le 3 novembre 1901.

Depuis que nous sommes ici, nous n'avons pas, ce qu'on pourrait appeler, de victoire à signaler; cela tient surtout au fait que notre siège d'activité, depuis le Camp-Meeting, se trouve être dans une contrée essentiellement agricole.

Nous avons donc dû aller lentement dans notre série de conférences, au point de vue doctrinal, car l'auditoire, surtout sous la tente, changeait continuellement.

Nous nourrissions l'espoir, qu'une fois les grands travaux de campagne terminés, nous verrions notre auditoire augmenter sensiblement; ce temps paraît être arrivé, et notre foi va être mise à l'épreuve: malgré les nombreuses confessions religieuses qui se partagent cette petite localité, nous ne doutons point du succès, parce que nous avons un auditoire vivement intéressé aux vérités évangéliques que nous présentons.

Depuis quelques semaines nous travaillons à donner de l'extension à notre champ d'activité en ouvrant, dans les villages circonvoisins, des séries de conférences; dans deux villages, nous avons obtenu le collège, et selon toute probabilité nous commencerons,

mardi prochain, une série de réunions dans un quatrième village, mais cette fois-ci dans une chambre qu'on mettrait gracieusement à notre disposition.

Le moment est donc venu de travailler avec toute l'activité dont nous sommes capables; et il est évident que si nous sommes fidèles, le Seigneur bénira nos efforts.

Nous sommes encouragés, et nous bénissons le Seigneur pour toutes les portes qui se sont ouvertes ces derniers temps, et pour la liberté dont nous jouissons dans la proclamation du Message que nous portons au monde.

Le frère Nussbaum continue à aller du vendredi au lundi à Lausanne; et vu les nombreuses réunions que nous avons ici, il est probable que nous ne pourrons plus aller à Moudon que pour le dimanche soir.

CH. AUGSBURGER,
D. LECOULTRE.

Erratum. — Rapport des colporteurs, mois d'août, lire sous F. Scheller: 1000 journaux vendus au lieu de 149 souscriptions.